

LA ROBE ET L'UNIFORME,

Comédie en un acte, mêlée de couplets;

Par *MM. Carmouche, de Courcy et Georgea.*

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 20 Septembre 1826.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
~~~~~

PARIS
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Boulevard Saint-Martin, n. 18.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Capitaine **BELMONT**, vieux marié. **M. BARON.**

SAINVAL, son neveu. **M. CHÉRI.**

SURVILLE, sous le nom de *Gercourt*,
jeune peintre. **M. DUBIEZ.**

COLAS, jardinier de la maison. **M. PAUL.**

M^{lle} FIDELITE DE ROSAMBEK. **M^{me} PALMYRE.**

LUCIE, sa nièce. **M^{me} DUBOURJAL.**



*La Scène se passe à Quimper-Corentin, dans la maison de
M^{lle} de Rosambec.*

Toute exemplaire, non revêtu de la signature de l'Édi-
teur, sera réputé contrefait.

ROBE ET L'UNIFORME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'un pavillon avec une porte au fond et plusieurs fenêtres donnant sur un jardin. Ça et là plusieurs esquisses. A droite de l'acteur, un tableau d'histoire commencé sur un chevalet, une boîte à couleurs, une table à broyer, une palette, des pinceaux, etc.

SCENE PREMIERE.

GERCOURT, COLAS.

(*Au lever du rideau, Gercourt travaille au tableau d'histoire; Colas pose devant lui; il est monté sur un socle en bois et drapé à l'antique. Gercourt est en veste de matin.*)

GERCOURT, à part, regardant à la fenêtre.

Lucie ne parait pas encore dans le jardin... c'est pourtant l'heure de sa promenade. (*Haut à Colas.*) Allons, tiens-toi droit... Veux-tu lever le bras... plus haut... là, tu es bien.

COLAS, reprenant son équilibre.

Bien, bien si on veut. D'ailleurs, c'est pas la peine que je pose devant vous, si vous regardez toujours d'un autre côté. Je sais bien que la figure de mam'zelle Lucie vous plait mieux que la mienne... on ne peut pas disputer des goûts.

GERCOURT.

Tu remues, coquin?... ah! quelle grimace!.. comment veux-tu que mes héros et mes dieux soient ressemblans?

COLAS.

Tiens, pourquoi qu'ils ne viennent pas poser eux-mêmes, si ça les amuse de tenir les bras en l'air. Je ne suis pas un héros, moi... j'suis Colas, jardinier de la maison par état, et artiste par circonstance.

GERCOURT.

Toi, artiste ?

COLAS.

Sûrement ; et p't'être plus que vous, puisque je suis vot' modèle... à six francs par mois. L'aut' jour que vous cherchiez partout un Appollon du reverbère... qu'il vous fallait un homme bien fait, un joli garçon, vous avez été bien heureux de me trouver.

Air : Vaud. de Vade à la grenouillère

A vous servir j'mentends un peu,
A changer d'rôle je m'applique,
Pour vous j'suis un héros, un Dieu,
Ou je n' suis plus qu' vot' domestique.
Ici j'fais l'Amour, le Vulcain ;
J'prends chaqu' jour un'face nouvelle :
Si j'fais l'maître du genre humain,
J'allum' la foudre le matin,
Et l'soir j'allum' votre chandelle.

GERCOURT.

Eh bien ? tu te déranges ?

COLAS.

Voilà, Monsieur, voilà. Oh ! là là, le bras gauche ! Mais j'vous en prie, M. Gercourt, ne me parlez plus comme à un valet... traitez-moi en artiste ; il est humiliant pour Jupiter de brosser vot' chapeau et d'balayer vot' chambre.

GERCOURT.

Allons en voilà assez pour aujourd'hui ; je te fais grâce.

COLAS.

C'est pas malheureux.

GERCOURT.

Mets un peu d'ordre dans mon atelier... voyons m'entends-tu.

COLAS.

Oui, Monsieur ; c'est que je suis tout engourdi... Oh ! les crampes !.. les crampes !... j'en aurai une courbature.

GERCOURT.

J'ai à sortir. Donne-moi mon habit.

COLAS.

Votre habit ?... j'lai pas.

GERCOURT.

Je t'avais dit d'aller le reprendre chez le tailleur.

COLAS.

J'y suis été aussi ; mais je n'ai pas osé vous dire de quoi il retourne... c'qu'il y a de sûr... c'est qu'il ne retourne plus d'habits pour vous.

GERCOURT.

Comment, il n'a pas fini ?...

COLAS.

Ah ! oui, fini... il n'a pas seulement commencé. Il dit comme ça que les habits des peintres, ça s'fait toujours en dernier, parce que c'est toujours en dernier que ça se paye.

GERCOURT.

Il est aimable !

COLAS.

Je m'tuais de lui dire : M. Casimir, encore si on vous demandait un habit neuf, j' dis pas ; mais nous sommes bons pour une réparation. M. Gercourt est bien le peintre le plus rangé...

GERCOURT.

On ne s'en douterait guères.

COLAS.

Eh ben, c'est pas vot' faute : en venant ici vous étiez assez calé de c'côté là ; mais quand on vend ses habits pour travailler.

GERCOURT.

Tais-toi donc ; si l'on nous entendait.

COLAS.

Morguenne, faut pas rougir de ça !... vous faites des portraits, on ne vous les paye pas ; on vous en commande d'autres, et pour les faire il faut des avances.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Faute d'argent qu'on d'vait vous rendre,
Pour travailler j'vous ai va vendre

Vos habits de tout's les grandeurs,
Afin d'acheter des couleurs.
Vous fites, pour couvrir la perte,
Du jaun', de vot' redingot' verte,
Du blanc de vot' habit maron,
Et d'l'habit noir du vermillon.

GERCOURT.

Puisqu'il en est ainsi, je sortirai... en négligé. Je vais passer incognito chez mon brocanteur qui me doit de l'argent pour quelques tableaux.

COLAS.

Dites donc, M. Gercourt, je veux dire que si mademoiselle Fidélité de Rosambec vient pour prendre séance?

GERCOURT.

Je vais rentrer.

COLAS.

V'la six semaines que son portrait est commencé. N'allez pas encore la faire attendre pour l'achever de peindre.

GERCOURT.

Sôis tranquille.

COLAS.

Songez que mademoiselle Fidélité de Rosambec est ma maitresse, vot' propriétaire... (*avec intention.*) et pardessus tout ça, tante de mademoiselle Lucie.

GERCOURT.

M. Colas, je vous dispense de vos observations.

COLAS.

Ah! Monsieur, je voulais dire ençore...

GERCOURT.

Ah! ça, me laisseras-tu sortir aujourd'hui?

COLAS.

Non, c'est que vous êtes si étourdi... Si ce vieux capitaine venait chercher son tableau marin?

GERCOURT.

M. de Belmont? tu lui diras que je n'ai pas encore fini.

COLAS.

Ca suffit. Mais allez donc, Monsieur, allez donc: vous ne serez jamais revenu.

SCÈNE II.

COLAS seul , rangeant l'atelier.

Depuis que M. Gercourt demeure ici , j'fais un drôle de métier tout d'même... quand j'dis un, j'pourrais dire deux... Jardinier fleuriste... N'y a que ce mot d'mannequin qui me chiffone; mais il parait que ça s'appelle comme ça dans les beaux arts, et puis au surplus, j'suis pas l'seul.

AIR : *Encore un quartron.*

N'osant marcher soi-même ,
Voyez c'riche faquin ,
Prom'nant sa face blême
Dans un beau palanquin....

Encore un mann'quin ,
Tout d'même ,
Encore un mann'quin.

C'fat au bon ton suprême ,
Espèce d'arlequin ,
Qui n'aime après lui-même ,
Q'son pantalon d'nankin...

Encore , etc.

C'mari , la douceur même ,
Qui loin d'faire l'taquin ,
S'lais' par sa femme qu'il aime
Traiter comme un pékin...

Encore , etc.

Mais j'entend du monde ,... c'est déjà mademoiselle Fidélité de Rosambec qui vient pour son portrait... Dieu! la bonne tête!...

SCÈNE III.

COLAS, Mlle FIDELITÉ, une femme de chambre portant des cartons.

FIDELITE.

AIR : *Loin de la ville, dans cet asyle. (des eaux du Mont-d'Or.)*

A l'heure dite ,
J'accours bièu vite

Pour poser
Sans me reposer ;
Que la séance
Vite commence .
Trait pour trait ,
J'aurai mon portrait. } (ter.)

COLAS.

Sans rir', jamais je n'peux voir sa figure.

FIDELITE.

Qu'il sera bien s'il le fait ressemblant!...

COLAS.

Heureusement pour la caricature ,
Monsieur Gercourt a beaucoup de talent.

ENSEMBLE. { A l'heure dite ,
Elle vient vite ,
Pour causer
Plutôt qu'pour poser ;
C'est moi qui c'mence
Cette séance ,
Le portrait
N'est pas encore fait. } (ter.)

FIDELITE.

A l'heure dite , etc.

Posez ces cartons sur cette chaise , prenez garde , prenez donc garde. Une polonaise négligée et une toque que j'ai fait faire tout exprès pour habiller mon portrait... Allez. (*La femme de chambre sort*) Eh bien ? où donc est notre jeune peintre ?

COLAS, broyant des couleurs.

Il n'y est pas

FIDELITE.

Comment , M. Gercourt est sorti ,... ce n'est pas galant. Mon portrait ne sera jamais terminé ,... et moi qui voulais en faire cadeau à Lucie , le jour de ses noces.

COLAS.

Not' maître m'a dit d'vous dire qu'il ne tarderait pas à rentrer.

FIDELITE.

Comment ! ton maître ?... impertinent , que suis-je donc , moi ?

COLAS.

Eh ben, vous êtes ma maîtresse; l'un n'empêche pas l'autre.

FIDELITE.

Je veux bien permettre que vous rendiez quelques services à M. Gercourt; mais il ne faut pas pour cela négliger votre ouvrage. Que fait-tu ici depuis ce matin!...

COLAS.

Vous voyez, je broye du noir pour me distraire.

FIDELITE.

Avec tout cela, mon jardin est négligé et mes plantes dépérissent.

COLAS.

Ecoutez donc, faut être juste : j'peux pas être à deux choses à la fois : j'peux pas planter vos choux et faire vot' portrait en même temps.

FIDELITE.

Comment, imbécille, faire mon portrait?

COLAS.

Dame, oui, c'est pour vous que j'travaille; tenez, vous voyez ben c'noir là, c'est pour vous faire des cheveux; il nous faudra encore de l'écarlate pour vous faire des couleurs,... pour imiter l'rouge que vous mettez.

FIDELITE.

Le sot!...

COLAS.

Oh! comme c'est ben vite dit, ça : le sot!... c'est pas long, surtout en trois lettres. Dites donc, mam'zelle Fidélité, j'vas vous montrer vot' portrait. Faudra pas l'dire à M. Gercourt.... (*Il va prendre un portrait commencé*), t'nez, le v'là; j'dis qu'il commence à avoir un' mine.

FIDELITE.

Ah! mon dieu!... quel horrible barbouillage!

COLAS.

J'vous assure que vous êtes déjà parlante.

FIDELITE.

Veux-tu bien te taire, .. est-ce que tu t'y connais?

COLAS.

AIR : *Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

J'ons pourtant l'coup d'œil ben subtil ;
Mais nous n'pouvons juger qu'l'ensemble ;
Placez-vous donc un peu d'profil...
Non, je n'trouv' plus qu'ça vous ressemble.
A présent, j'suis de votre avis,
La vérité me le commande :
Vous avez les yeux plus petits,
Et la bouche beaucoup plus grande.

FIDELITE.

L'imbécille !

BELMONT, dans la coulisse.

Chez M. Gercourt, ... c'est bon, j'irai bien tout seul.

FIDELITE.

C'est la voix du capitaine.

COLAS.

Je n'risque rien aussi, pour son tableau marin.

SCÈNE IV.

COLAS, BELMONT, FIDELITE.

BELMONT.

Ah ! vous voilà, belle dame, votre serviteur. Je m'étais présenté chez vous ; mais on m'a dit que vous étiez à l'atelier de M. Gercourt.

FIDELITE.

Et votre neveu, M. Sainval, aurons nous enfin le plaisir de le voir ?

BELMONT.

Ah ! ne m'en parlez pas, ... vous voyez un homme furieux.

FIDELITE.

Mais ; sans reproche, capitaine, vous êtes toujours en colère.

BELMONT.

Pour cette fois, j'en ai bien sujet ; mon neveu Sainval, le futur de votre nièce, que je devais vous présenter hier...

FIDELITE.

Et bien ? vous m'effrayez !

BELMONT.

Je ne sais ce qu'il est devenu ; et vous jugez si je dois être content. Ah ! le coquin ! si je le retrouve...

FIDELITE.

Mais savez vous, capitaine, que ceci ressemble presque à une mystification ?

BELMONT,

A l'autre, maintenant. Que voulez vous me dire avec votre mystification ?

FIDELITE.

Je veux dire, Monsieur, que je n'aurais pas attendu cela de votre part. Comment, depuis deux mois, vous me parlez sans cesse d'unir ma nièce à votre neveu ; sans le connaître je l'accepte de confiance et en considération de la vieille amitié qui nous lie. De jour en jour vous nous flattez de sa prochaine arrivée en cette ville, et au moment de me le présenter, au moment de conclure, vous venez me dire que vous ne savez pas ce qu'il est devenu. Vous convieadrez, Monsieur, que c'est s'y prendre un peu tard.

BELMONT,

Est-ce ma faute s'il n'a pas disparu plutôt ?

FIDELITE.

Comment, disparu ? la ruse est trop grossière, ... dites que vous avez changé d'avis, que ce mariage ne vous convient plus.

BELMONT.

Mais il me convient plus que jamais, ... ah ! M. mon neveu, vous me payerez celle là.

FIDELITE.

Pourquoi nous annoncer hier qu'il était arrivé, que vous l'aviez vu ?

BELMONT.

Parce qu'il était arrivé en effet et que je l'avais vu de mes propres yeux.

FIDELITE.

Eh bien, Monsicur, s'il est ici, pourquoi ne vient-il pas ?

BELMONT.

Ah ! pour cela , allez le lui demander .

FIDELITE.

M. le capitaine , c'est bien mal à vous .

BELMONT.

Suit-je responsable des sottises de mon neveu ?

FIDELITE.

Pauvre Lucie , tu feras comme ta tante : tu resteras fille .

BELMONT.

Mais encore une fois , ce n'est pas ma faute .

FIDELITE.

Laissez-moi , Monsieur , je ne veux plus vous revoir .

BELMONT.

AIR : *Quelle aimable folie. (Du fou de Perronne.)*

Comment , au point où nous en sommes...

FIDELITE.

Eh ! quoi , pour trouver un parti ,
Faut-il courir après les hommes ?...
On n'en manque pas , Dieu merci .
Mais voir ainsi traiter les dames ,
Pour moi c'est un affront mortel .

BELMONT.

Bien des maris , près de leurs femmes ,
Manquent tous les jours à l'appel .

Si pour réparer cette offense ,
Je ne puis rien auprès de vous ,
Tout est fini plus d'alliance ;
Choisissez donc un autre époux .

FIDELITE.

ENSEMBLE

Monsieur , une pareille offense ,
Ne mérite que mon courroux ;
Tout est fini plus d'alliance ,
Nous choisirons un autre époux .

COLAS , à part.

Ah ! sont-ils drôles , quand j'y pense ,
Ils font rire avec leur courroux ;
En vérité , moi je commence
À croire qu'ils sont devenus fous .

(Belmont et Fidélité sortent.)

SCÈNE V.

COLAS seul.

Est-elle drôle quand elle se fâche, mademoiselle Fidélité de Rosambec.... Je n'trouve rien de risible comme un' vieille femme en colère. Avec tout ça, l'mariage du neveu et de la nièce pourrait ben tomber dans l'eau... j'en serais content pour M. Gercourt qui est ben plus aimable que l'neveu du capitaine que je n'connais pas, ... en attendant j'ai ben envie d'essayer la robe et la toque de mademoiselle Fidélité; en ma qualité de mannequin, ça m'est permis. (*Il ouvre les cartons*) Jarni! les belles fanfreluches!... c'est que j'serais tout d'même jolie femme avec une juppe pareille, et je dois faire un joli garçon avec un chapeau comme ça.

(*Il essaie la toque.*)

SCÈNE VI.

COLAS, SAINVAL.

SAINVAL.

Il n'y a plus personne, ... entrons. J'ai cru reconnaître la voix de mon oncle. (*Frapant sur l'épaule de Colas.*) Dis-moi, l'ami?

COLAS.

Ah! ça, n'faites donc pas des peurs comme ça, vous. (*à part*) Dieu, qu' c'est bête!...

SAINVAL.

M. Surville?

COLAS.

Monsieur?...

SAINVAL.

M. Surville, je veux lui parler.

COLAS, à part.

Il est sans gêne; il prend une chaise tout seul.

SAINVAL.

Ah! ça, m'entends-tu?

COLAS.

Oui , Monsieur , j'vous entends ben , mais je n'sais pas c'que vous voulez dire.

SAINVAL.

Je te répète que je desire parler à M. Surville , un jeune peintre.

COLAS.

Un jeune peintres. Nous avons ben un peintre ici , c'est même moi qu'a l'honneur d'être son mannequin ; mais il ne s'appelle pas Surville.

SAINVAL.

Tu m'impatientes à la fin.

COLAS.

Monsieur , possible que je vous impatiente ; mais , voyez à la porte cochère à côté.

SCÈNE VII.

COLAS , GERCOURT , SAINVAL.

SAINVAL.

Eh , parbleu , tiens , le voilà.

GERCOURT.

L'ami Sainval ici , par quel hasard ?

COLAS.

Dame , alors , il parait que je ne connais plus mon maître.

SAINVAL.

Je te trouve enfin!... depuis trois jours que je suis ici , je demande M. Surville dans tous les cafés , chez tous les restaurateurs de la ville..... inconnu. Enfin à ta qualité de peintre que j'ai déclinée , on avait fini par m'indiquer cette maison ; et il n'a pas tenu à ton mannequin que je ne m'en allasse comme j'étais venu.

GERCOURT.

La méprise de Colas n'est pas étonnante ; j'ai changé de nom en quittant Paris.

SAINVAL.

Un nom supposé ? diable!... cela promet... tu donnes donc

aussi dans les aventures. (*à Colas, en lui jetant un petit paquet dans un foulard.*) Tiens, mannequin, serre mes malles.

COLAS.

Elles ne sont pas lourdes ses malles. (*Il s'éloigne.*)

GERCOURT.

Tu sais qu'après avoir perdu mon père à l'armée, j'avais placé quelques économies ?

SAINVAL.

Des économies ?... Quelle imprudence !

GERCOURT.

Aussi en ai-je été victime.... une malheureuse banqueroute....

SAINVAL.

Voilà ce que c'est que de placer.

GERCOURT.

Mon banquier fit faillite l'hiver dernier, à l'époque des bals.

SAINVAL.

Oui, c'est presque toujours à cette époque là.

GERCOURT.

Ah ! le traître !... Je le vois encore déguisé en mercure, et sa femme en jeune bayadère.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Du dieu Mercure empruntant le costume,
Il nous offrit un charmant bal masqué ;
Et la nuit, suivant la coutume,
Pour l'Angleterre il s'était embarqué.

SAINVAL.

A son aspect, d'une telle aventure,
Je me serais prudemment défié ;
Car s'il plaça, sans égard, sans pitié,
A ses talons les ailes de Mercure,
C'était pour mieux lever le piège.

GERCOURT.

C'est alors que je vins m'établir modestement à Quimper, sous le nom de Gercourt ; afin d'utiliser mes faibles talents, et surtout pour me rapprocher d'une jeune personne char-

mante, que j'avais connue à Paris, pendant un voyage qu'elle y fit avec une de ses parentes... (ainsi tel que tu me vois, je suis amoureux et artiste... (*frappant sur ses goussets.*) Oh ! mais artiste dans toute la force du terme.

SAINVAL.

Quant à moi, mon cher, je ne suis pas amoureux... Je suis bien un peu artiste... dans ton genre; mais l'habitude...

GERCOURT.

Je vois ce que c'est... tes créanciers t'ont forcé de quitter la capitale... exilé pour dettes... débiteur par contumace ?

SAINVAL.

Eh ! mon dieu non, ces messieurs me laissaient assez tranquille, lorsqu'un Diable d'oncle, habitué de Quimper, m'écrivit tout-à-coup qu'il a trouvé un moyen d'arranger mes affaires sans qu'il m'en coûte un sou, et que je n'ai qu'à venir le trouver. tu juges de ma surprise... je grimpe dans le célerifère... j'arrive avant-hier... Eh bien, mon ami, ce moyen, tu ne t'en douterais jamais ?... c'était un mariage.

GERCOURT.

Un mariage ?

SAINVAL.

Oui, mon cher, un mariage !... je te demande un peu, si l'on se comporte comme cela avec un neveu honnête...

GERCOURT.

Je ne vois cependant pas ce qu'une union avantageuse pourrait avoir de si fâcheux pour toi.

SAINVAL.

Parbleu ! toi, tu as déjà pris des idées de province, depuis que tu l'habites... Mais une Agnès bretonne que je ne connais pas...

GERCOURT.

Comment, tu ne connais pas ta prétendue ?

SAINVAL.

Je ne veux pas la connaître; je n'ai pas seulement demandé son nom. On devait me présenter hier; mais j'ai trouvé plus commode de ne pas y aller.

GERCOURT.

Tu n'y penses pas.

SAINVAL.

Je me suis sauvé, je me suis enlevé si tu l'aimes mieux
enfin ; depuis ce moment là, je n'ai pas reparu.

GERCOURT.

Mais que di ton oncle ? que diront les' parens de ta
future ?

SAINVAL.

Ils diront ce qu'ils voudront... que veux-tu que j'y fasse ?
la liberté, l'indépendance, je ne connais que cela, moi.

GERCOURT.

Tu es donc toujours le plus insouciant des hommes ?

SAINVAL.

AIR : *Tivoli que partout, etc.*

Ma foi, vive l'insouciance,
Du bonheur elle est la science,
Et grâce à l'imprévoyance
Sans désirs,
Moi, j'ai des plaisirs.

Pour le sage, qu'importe,
Qu'auprès de sa porte,
Le destin apporte
Des biens superflus ;
L'or, ni la misère
Ne donnent sur terre
Un instant de plus.
Ma foi, vive, etc.

Promptement terminée
Pour moi, chaque année
Voit ma destinée,
Exempte de pleurs,
Couler sans murmure,
Comme une onde pure
Coule sur des fleurs.
Ma foi, vive, etc.

Dans mon coin, en silence,
Bercé d'indolence,
Des sots qu'on encense
Me riant tout bas,
Le bonheur m'arrive
Ainsi qu'un convive
Q'on n'attendait pas.
Ma foi, vive, etc.

GERCOURT.

Ce cher ami !... reste avec moi, je n'ai rien, mais nous partagerons... J'attends le prix de quelques portraits.

SAINVAL.

Je te reconnais bien là... mais je ne puis accepter: il serait imprudent d'élire domicile si près de mon oncle. Je te demande seulement l'hospitalité pour aujourd'hui, et demain, j'irai... je ne sais où. Mais toi quelle est ta belle? blonde sentimentale, brune cruelle?

GERCOURT.

Un ange, mon ami!... (*le conduisant à la fenêtre.*) Tiens elle habite cette maison; vois-tu là-bas ce corps de logis? c'est pour cela que j'ai loué ce pavillon; j'ai du moins le plaisir de la voir se promener dans le jardin.

SAINVAL.

C'est toujours ça.

GERCOURT.

Ah! mon ami, regarde donc, la voilà dans la grande allée.

SAINVAL.

Peste! pour une beauté de Quimper, parlez-moi d'une future comme celle là.

GERCOURT.

Ah! mon dieu!... je crois qu'elle vient de ce côté... la voici... cache toi derrière ce tableau.

(*Ils se cachent tous deux derrière le tableau.*)

SCÈNE VIII.

SAINVAL, GERCOURT cachés, LUCIE.

LUCIE.

Ma tante vient de dire que M. Gercourt était sorti... elle me défend toujours d'entrer dans ce pavillon; mais puisque M. Gercourt est absent, quel mal y a-t-il?... je ne puis résister au désir de voir le portrait de ma tante.

AIR : *Et voilà tout ce que je sais.* (de Léocadie.

Où ce motif m'a décidée,
Eh bien, si cela se savait,

Peut-être je serais grondée,
Et pourtant quel mal ai-je fait ?
Ici je viens, toute tremblante,
Seule, et d'un air mystérieux,
Chez un jeune homme... void ma tante...
Et voilà tout ce que je veux.

(*Appercevant Gercourt.*) Ah ! mon Dieu ! il est là !

GERCOURT.

Vous me fuyez, Mademoiselle ?

LUCIE.

Monsieur je ne dois pas...

SAINVAL, *bas à Gercourt.*

Sois tranquille ; je vais faire sen tinelle. (*Il sort.*)

GERCOURT.

Serais-je assez malheureux pour que ma présence...

LUCIE.

Non, Monsieur... mais je vous croyais sorti, j'ai vu ce pavillon ouvert, et je vous demande bien pardon d'être entrée comme cela chez vous... c'est peut-être indiscret de ma part.

GERCOURT.

Me priveriez-vous d'un instant de bonheur que dois a u hazard ? Depuis que je suis venu habiter cette maison, afin d'être plus près de vous, c'est la première fois qu'il m'est permis de vous parler en se cret.

LUCIE.

Ma tante dit que l'on ne doit pas faire connaissance avec les voisins.

GERCOURT.

J'espérais que vous l'accompagneriez quelquefois ; c'est dans cette intention que je l'ai tant tourmentée pour faire son portrait.

LUCIE.

Je lui avais demandé la permission de faire faire ussi le mien ; mais elle n'a pas voulu.

GERCOURT.

Eh ! quoi, vous aviez le désir de venir ici ?

LUCIE.

Je ne dis pas cela , Monsieur, c'était pour avoir mon portrait.

GERCOURT.

Si je vous suis indifférent, du moins vous avez deviné ce que je ressens pour vous.

AIR : *Taisez-vous.* (d'Amédée de Beauplan.)

Si ma voix n'a pu vous l'apprendre,
Du moins mes regards pleins de feu
Peut-être vous l'ont fait comprendre ?

LUCIE.

Monsieur, je vous ai vu si peu ! *bis.*

GERCOURT.

Lorsque l'on rencontre une belle,
Qui nous enchaîne sur ses pas,
On jure de rester fidèle,
Et de l'aimer jusqu'au trépas...

LUCIE.

Taisez-vous, (*bis*) je ne vous crois pas.

GERCOURT.

Eh quoi mademoiselle...

LUCIE.

Mais, Monsieur, c'est fort. (*Tristement.*) D'ailleurs, un ami de ma tante m'a demandée en mariage pour son neveu. On devait même nous le présenter hier ; par bonheur, il n'est pas venu.

GERCOURT.

Il n'est pas venu !... Vous voyez bien, Mademoiselle...

LUCIE.

Mais il viendra... M. de Belmont me l'a bien dit.

GERCOURT.

Comment, M. de Belmont ?...

LUCIE.

Sans doute ; c'est son neveu que je dois épouser... Un jeune officier nommé Sainval.

GERCOURT.

Sainval !... Mademoiselle, vous êtes bien sûre...

LUCIE.

Mais, oui, Monsieur.

GERCOURT.

Ah ! quel bonheur ! (*Appelant.*) Sainval !... Sainval !...

LUCIE.

Qu'est-ce qu'il a donc ?...

GERCOURT.

Sainval, mon ami !...

SCÈNE IX.

Les Mêmes, SAINVAL.]

GERCOURT.

Tu sais bien la jeune personne que ton oncle te destine !

SAINVAL.

Eh bien, après !...

GERCOURT.

Eh bien, mon ami, elle est devant toi.

SAINVAL.

Pas possible !

LUCIE.

Comment, Monsieur serait ?...

SAINVAL.

C'est charmant ! et moi qui gardais la porte !

GERCOURT.

Oui, mon ami, voilà la femme que tu as refusé de voir, que tu devais épouser, et que j'épouserai à ta place.

SAINVAL.

Un moment... Diable !... comme tu y vas ; ceci change bien les choses.

GERCOURT.

Qu'est-ce que tu veux donc dire ?...

SAINVAL.

Je dis, mon ami, que Mademoiselle est ma future, et que chacun prend son bien où il le trouve.

GERCOURT.

Allons, voilà autre chose à présent... Mais puisque tu ne voulais pas te marier !

SAINVAL.

Ecoute donc, je ne savais pas ce que je refusais ; mais il m'est venu depuis un instant une vocation très-décidée pour le mariage.

GERCOURT.

Mais tu n'y penses pas.

SAINVAL.

Cela me paraît assez juste, ... j'en fais juge, Mademoiselle.

LUCIE, avec contrainte.

Monsieur, j'obéirai à ma tante ; mais souffrez que je me retire.

SAINVAL.

Oh ! non, non, restez, je vous prie ; maintenant je sais à quoi m'en tenir. (à Gercourt) Ah ! mon ami, que tu es heureux !... allons, je vois qu'il est dans la vie des circonstances où l'amitié doit s'immoler.

GERCOURT.

A la bonne heure ; mais une autre fois, ne me fais pas de ces peurs là.

LUCIE.

Ah ! Monsieur si vous ne m'épousez pas, combien je vous aimerai !

SAINVAL.

Etre aimé, et ne pas épouser... (à part) C'est tout bénéfice. (haut.)

AIR : Lorsque le champagne.

Aux pieds de la tante,
Portez tous les deux

Vos vœux ;
Selon votre attente,
Vous serez heureux.

Futur de ta belle,
J'ai des droits sur elle,

La tante cruelle
Veut-elle
Dire : non !
Pour qu'elle pardonne,
Dis que je l'ordonne
Et que je te donne
Ma procuration.
Aux pieds de la tante, etc.

GERCOURT ET LUCIE.

Aux pied de { la tante,
 { ma
Nous irons porter nos vœux ;
Selon notre attente,
Serons-nous heureux.

(*Lucie sort.*)

SCÈNE X.

SAINVAL, GERGOURT.

SAINVAL.

Eh bien ! tu vois ce que je fais pour toi.

GERCOURT.

Ah ! mon ami, tu te conduis comme un ange ; mais que vais-je faire moi-même, sans nom, sans fortune, comment me présenter devant Mademoiselle de Rosambec?... faut-il être né malheureux !... il suffit qu'on ait besoin une fois dans sa vie d'une dizaine de mille livres de rentes pour que ça ne se trouve pas.

SAINVAL.

Dis moi, est-ce que tu ne pourrais pas les emprunter?... pour aujourd'hui seulement.

GERCOURT.

Tu plaisantes toujours.

SAINVAL.

Et toi, tu es toujours embarrassé. Ne suis-je pas là pour te recommander auprès de la tante ?

GERCOURT.

Oui ; et ton oncle qui n'en sort pas.

SAINVAL.

Ah ! mon dieu ! c'est vrai. Tu m'y fais penser.... pourvu que Mademoiselle Lucie n'aille pas dire qu'elle m'a vu.

GERCOURT.

Quant à cela, sois tranquille.

SAINVAL.

Alors, nous sommes sauvés. Tu n'as pas d'argent, la vieille en a pour toi c'est tout ce qu'il te faut. Va te jeter à ses pieds, comme nous avons dit..., du courage et une grande tenue. (*appelant*) Colas!... Colas!...

SCENE XI.

Les mêmes, COLAS.

COLAS.

Voilà! voilà!

SAINVAL.

Habille ton maître; il faut qu'il sorte.

GERCOURT.

Y penses-tu?

COLAS.

Que j'habille Monsieur?

SAINVAL.

Eh! oui, sans doute; il n'y a pas de temps à perdre... Mon escapade aura piqué la chère parente, et l'on te prendra par dépit.

COLAS, lui donnant un faux col.

T'nez, Monsieur, v'la toujours du linge blanc.

SAINVAL.

Tu appelles cela du linge, toi?

COLAS.

Dame, j'sais ben qu' c'est pas eun' chemise à jabot.

SAINVAL.

Eh vite, eh vite, le pantalon Ternaux, draps cachemire, le gilet à schal, le col à l'anglaise, et surtout l'habit noir de rigneur.

COLAS.

Des habits et des gilets,
T'a-t'en voir s'ils viennent.

SAINVAL.

Ah! ça, qu'est-ce que cela veut dire? est-ce que par hasard?....

COLAS.

Juste.

SAINVAL.

Comment, mon cher, tu es amoureux et tu n'as pas d'habit?

GERCOURT.

AIR : *Du carnaval de Béranger.*

Le dieu d'amour seul occupe ma vie,
Tout autre soin me semble superflu :
Je suis paré de ma philosophie...

COLAS.

Et vous voyez comme il est bien vêtu.

SAINVAL.

Avec raison, pour la mise tu penches...

COLAS.

Mais il m'répond quand j'lui tiens ce discours :
» A-t-on besoin d'un habit des dimanches
» Lorsque l'on est philosoph' tous les jours. »

SAINVAL.

Je suis plus riche que toi ; j'ai mon uniforme.

COLAS.

C'est ce vieux capitaine qu'en est cause, ... pour finir sa damnée de peinture, il a fallu faire des sacrifices, ... en parlant d'ça, il est venu ce matin pour voir où ça en était.

GERCOURT.

M. de Belmont?...

COLAS.

Oui, Monsieur.

SAINVAL.

Comment, mon oncle vient ici, et tu ne me le dis pas?... je suis joliment en sureté chez toi, ... aussi j'avais cru reconnaître ce matin...

GERCOURT.

Mais, mon ami, puisqu'il est venu, raison de plus pour qu'il ne vienne pas.

COLAS.

Ah ! mon dieu ! quand on parle du...

SAINVAL.

Qu'est-ce que tu dis donc ?

COLAS.

Le v'là justement qui entre dans la grande allée.

SAINVAL.

Je me sauve !

GERCOURT.

Il n'est plus temps, il te verrait... Colas, ferme la porte et dis que je n'y suis pas, que je ne rentrerai pas de la journée.

COLAS.

Oui, Monsieur.

(*Colas sort ; Gercourt ferme la porte sur lui.*)

SCENE XII.

SAINVAL, GERCOURT :

SAINVAL.

Me voilà bien ! où me cacher ?

GERCOURT.

Pas un cabinet, et ma chambre est de l'autre côté de l'escalier.

SAINVAL.

Derrière ces tableaux?...

GERCOURT.

C'était bon avec Lucie, ... mais il t'aurait bientôt trouvé ; quand il vient ici, il faut qu'il voye tout, qu'il dérange tout.

BELMONT, en dehors, et frappant.

Je te dis que je veux le voir et que j'entrerai.

SAINVAL.

Le voilà qui fait des siennes ; je suis pris.

GERCOURT, apercevant la robe et le chapeau.

Dis donc, Sainval?... Eh vite, mon ami, une métamorphose.

SAINVAL.

Qu'est-ce que cela

GERCOURT.

Je n'en sais rien; mais n'importe, c'est le ciel qui nous l'envoie.

BELMONT, frappant plus fort.

M. Gercourt!... M. Gercourt! je sais qu'il n'est pas sorti.

SAINVAL, travesti.

Il va enfoncer la porte.

AIR *Du Comte ory.*

Il faut que je me dérobe.
Aux dangers que je courrais,
Oui, ce chapeau, cette robe,
Peuvent lui cacher mes traits.

GERCOURT.

Mais tu vas paraître énorme.

SAINVAL.

Tant mieux, mon cher, et d'ailleurs,
Ce n'est pas là l'uniforme,
D'un officier de chasseurs.

(Il prend des airs de femme.)

La tournure innocente...

GERCOURT.

Quelle taille élégante!

SAINVAL.

Me voilà.

(On frappe à la porte.)

GERCOURT.

On y va!...

On s'y trompera.

(Il ouvre.)

SCENE XIII.

Les mêmes, BELMONT, COLAS.

GERCOURT.

Suite de l'air.

Je ne pouvais ouvrir plutôt.

BELMONT.

Il faut donc vous prendre d'assaut.

ENSEMBLE.

J'entre ici, (*bis*).
Comme un ennemi.

GERCOURT.

Demi-tour, mon ami,
Voici,
L'ennemi.

SAINVAL.

Sous les armes, ici,
J'attends l'ennemi.

COLAS.

L'capitain' croi, jarni,
Etre chez l'ennemi.

BELMONT, lui donnant un soufflet.

Tiens, voilà pour t'apprendre à mentir,... depuis une heure que tu me laisses frapper...

COLAS.

J'vous empêche pas d'frapper; mais n'prenez pas ma joue pour la porte.

GERCOURT.

Capitaine, vous êtes un peu vif.

BELMONT.

J'en conviens,... mais il faudrait avoir un flegme plus que germanique!... Je crois que sans vous je l'aurais assommé, corbleu!...

GERCOURT.

Modérez vous, capitaine; il y a ici une dame.

BELMONT.

Une dame! ah! je suis honteux de ma brusquerie. (*bas*) Je ne m'étonne plus maintenant si vous ne m'avez pas ouvert tout de suite.

GERCOURT.

Il n'est pas question de cela... Une personne de la plus haute volée.

BELMONT.

Vraiment? qu'est-ce que j'ai fait là!... avec cela, je crois que j'ai juré... (*haut à Sainval*) Madame daignera-t-elle excuser un petit mouvement de vivacité?... croyez que si

j'avois eu le bonheur de vous apercevoir... (à *Gercourt*)
Mais c'est qu'elle est encore toute tremblante...

SAINVAL, prenant une voix de femme.

Il est vrai que vous m'avez causé un saisissement, ... mes nerfs sont dans un état d'irritation... (à *Gercourt*) M. Gercourt, permettez moi de me retirer, ... vous êtes en affaire, ... et je ne suis pas à mon aise.

GERCOURT.

Souffrez, belle dame...

BELMONT.

Un moment, s'il vous plaît; c'est à moi à réparer mes torts, et je veux reconduire Madame, jusqu'à sa voiture.

SAINVAL, à part.

Le diable l'emporte avec ma voiture!... (*haut*) Monsieur, j'ai renvoyé mes gens.

GERCOURT.

Vous êtes à pied, j'aurai donc l'honneur de vous offrir mon bras.

SAINVAL, à part.

Peste soit du galant!... (*haut*) Mais, Monsieur, n'ayant pas l'honneur de vous connaître...

GERCOURT.

Eh bien, capitaine, je vais faire accompagner Madame.

BELMONT.

Non, parbleu, je ne me laisserai pas enlever une si belle occasion. (*Bas*) Je vois ce que c'est : vous êtes jaloux.

GERCOURT,

Voilà autre chose à présent.

SAINVAL, bas à Gercourt

Laisse le faire, je saurai bien m'en débarrasser. (*haut à Gercourt*) Vous le voulez absolument?

BELMONT.

Ah! je suis le plus heureux des hommes!...

AIR : *Vaud. des Gascons.*

Pour le coup je profiterai
D'une telle bonne fortune,
Adieu cher peintre, sans rancune,

Dans un instant je reviendrai.
C'est que je suis galant morbleu !

SAINVAL, à part.

Mon oncle ne pourra plus dire
Que son étourdi de neveu
Ne veut pas se laisser conduire. (*bis.*)

ENSEMBLE.

A ses dépens que je rirai,
Il se croit en bonne fortune ;
Mais n'étant ni blonde ni brune,
De ses mains je m'échapperai.

GERCOURT.

A ses dépens que je rirai,
Il se croit en bonne fortune :
Capitaine, adieu, sans rancune ;
La première fois, j'ouvrirai.

BELMONT.

Pour le coup, je profiterai, etc.

(*Belmont donne le bras à Sainval et sort avec lui*)

SCENE XIV.

GERCOURT, seul.

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Sainval, comment va-t-il se tirer de là?... si son oncle allait s'aviser de le reconnaître et de le ramener chez Lucie pour le marier bon gré mal gré... Profitons des instans qui me restent, et courons chez mademoiselle de Rosambec. (*Il va pour sortir.*) Oui, mais, on ne peut cependant pas faire sa demande en veste de chasse, ... pour attendrir une tante, une mise décente est de rigueur... Eh ! j'y pense, l'uniforme de Sainval, voilà mon affaire ! il n'en a plus besoin, lui ; il a une robe... Au lieu que moi, je n'ai pas d'habit.

(*Il passe l'uniforme de Sainval.*)

AIR : *De sommeiller encore ma chère.*

Ce costume n'est pas le nôtre ;
On rira de me voir ainsi
Mais d'abord je n'en ai pas d'autre...
D'ailleurs ne puis-je avoir servi ?

(31)

Oui , je leur dirai pour la forme ,
Sans leur conter l'histoire du tailleur ,
Que j'ai choisi cet uniforme
Comme un habit qui doit porter bonheur.

(*Il va pour sortir.*)

SCÈNE XV.

GERCOURT ; COLAS.

COLAS.

Ah ! vous v'là , Monsieur Sainval?... oui , vous pouvez
vous en aller , à présent qu'vot' oncle n'y est plus.

GERCOURT.

C'est bon , laissez-moi.

SCÈNE XVI.

COLAS , seul.

(*A la cantonnade.*) Comment c'est vous , M. Gercourt !...
êtes vous farce comme ça... M. Gercourt !... il ne m'écoute
pas... (*en scène*) C'est égal , je serais tout d'même mieux
que lui en officier ; j'ai toujours eu du goût pour l'état et
j'suis sûr que si je me laissais pousser des moustaches , j'ferais
peur à tous les petits enfans.

AIR de *Baroco.*

S'il n'fallait pas d'la guerre,
Braver tous les hazards ,
D'main , je m'frais militaire ,
J'serais dans les houzards ;
J'portrais la têt' ben haut ,

Ho !...

Des moustach's longues d'ça ;

Ah !...

Mon sabre hors du fourreau ,

Ho !...

En temps d'paix je s'rais d'là :

Ah !...

(*Il se met en garde et porte des bottes.*)

SCÈNE XVII.

COLAS, FIDELITE, LUCIE.

FIDELITE.

Colas !... Colas !...

COLAS.

Une, deux, ah ! ah !... trois, quatre... ah ! ah !... cinq, six... ah ! ah !... (*Il touche Fidélité qui s'approche.*)

FIDELITE.

Mais prends donc garde, imbécile !.. à qui en as-tu ?

COLAS.

Ah ! pardon, excuse, mam'zelle. Vous n'avez pas rencontré M. Gercourt ?

FIDELITE.

Non ; mais dis-moi...

COLAS.

C'est qu'il aura pris une autre allée.

FIDELITE.

Me répondras-tu ?

COLAS.

J'veus ai blessé pas vrai ?... Oh ! c'est que j'suis fort, moi... ah ! ah ! ah !...

FIDELITE.

Veux-tu bien me faire le plaisir de laisser un peu tes ah ! ah ! et de me dire où sont ma robe et ma toque ?

COLAS, sans se déranger.

Dame vous savez où vous les avez mises.

FIDELITE.

Elles étaient là.

COLAS.

Elles doivent y être encore.

FIDELITE.

Mais, je ne les trouve pas.

COLAS.

Cherchez toujours.

(33.)

FIDELITE.

Mais voyez donc, ma nièce.

LUCIE.

Je ne vois rien, ma tante.

FIDELITE.

C'est bien singulier!... (à Colas.) Ah! ça veux-tu bien me répondre, toi?

COLAS.

Quand j'vous dis qu'elles sont là; n'y a pas d'voleurs ici... (il va pour les prendre.) Tiens... ous qu'alles sont donc!

FIDELITE.

Mais, je te le demande.

COLAS.

Ah! ben alors, c'est assez drôle. (Il cherche.)

FIDELITÉ.

C'est infiniment drôle... mais je te prie de me rendre ma robe et mon chapeau... et sur le champ ou je te chasse.

COLAS.

Mais, mam'zelle, c'est pas ma faute.

FIDELITE.

Qu'est-ce que ça veut donc dire, M. Colas?

COLAS.

Comment, mam'zelle vous me soupçonneriez...

FIDELITE.

Mais voyez donc si ce n'est pas une horreur!... une robe et un chapeau tout neufs, que je n'avais pas encore mis et au moment où je reçois une invitation à diner chez M. l'adjoint.

COLAS.

Encore eun' fois, j'sais pas ous que sont vos chiffons.

FIDELITE.

Mes chiffons?... malhonnête!...

SCÈNE VXIII.

Les mêmes, SAINVAL, toujours en femme.

SAINVAL, entrant précipitamment.

Ouf!... je suis rendu... que j'ai eu de peine à lui échapper!...

COLAS.

Que demande Madame ?

FIDELITE.

Ah ! quelle tournure ! ..

SAINVAL, à part.

Mademoiselle Lucie avec une vieille femme... c'est sûrement la tante... Il ne fait pas bon ici pour moi. (*Il va pour sortir.*)

COLAS, le prenant par la robe.

Dites donc, Madame ?... ah ! par exemple, en v'la une sévère ! (*à Fidélité.*) Mademoiselle Fidélité, j'crois, Dieu m'pardonne que c'te dame a pris v'ot jupon et vot' bonnet.

FIDELITE, toisant Sainval.

En effet !

SAINVAL, à part.

En voilà bien d'un autre. (*Haut.*) Que voulez-vous dire ?

COLAS.

T'nez, v'la pas vos brèves peut être... et on m'accusait

SAINVAL, à Colas

Mais tais-toi donc, animal.

COLAS.

Animal !... que je me taise !... et si j'veux parler, moi !... j'vas chercher l'commissaire.

FIDELITE.

Non, non Colas, pas d'esclandre.

LUCIE, à part.

Je ne me trompe pas... c'est l'ami de M. Cercourt, c'est mon futur !...

FIDELITE, à Colas.

Laisse-moi faire (*s'approchant de Sainval d'un ton mielleux.*) Madame, vous avez un là chapeau délicieux ; n'est-il pas vrai, Lucie ?

SAINVAL, à part.

Allons ; des complimens... pour changer.

LUCIE, à part.

Ce pauvre jeune homme !...

FIDELITE, touchant le bras de Sainval.

Dieu ! Quelle robe divine !

SAINVAL, faisant la grimace.

Ah ! ah je vous en prie... je suis horriblement chatouilleuse.

FIDELITE.

Ce chapeau est tout à fait de mon goût, oserais-je vous prier de me permettre de l'essayer ?

SAINVAL.

Non, Madame, je ne puis... mes cheveux sont dans un désordre ...

FIDELITE.

Veuillez me dire au moins chez qui vous l'avez pris.

SAINVAL.

Où je l'ai pris ?... J'ai su que c'était la mode, et je me suis emparé du premier que j'ai trouvé.

FIDELITE.

Ma mie, il faut que vous soyez bien effrontée !..

SAINVAL.

Comment effrontée ?..

FIDELITE.

Oui, péronnelle !

SAINVAL.

Moi une péronnelle !

COLAS, à part.

Bon ! v'la qu'ca s'échauffe.

FIDELITE.

AIR : Je pars, et sur les boulevards, (De la Demoiselle et de la Dame)

Sortez vite d'une maison,
Où vous n'auriez pas dû paraître ;
D'une pareille trahison,
Peut être,
On me rendra raison.

SAINVAL.

Ecoutez-moi, c'est un hazard,
Vous saurez tout un peu plus tard.

FIDELITE.

Ma mère, allons, suivez mes pas.

COLAS, à part.

Queu malheur ! ell's n'se battrons pas !

ENSEMBLE.

Sortez vite, de not' maison,
Ou j' vous jette par la fenètre ;
Madame, j' n'entends pas raison,
Et j' vas vous conduire en prison.

FIDELITE.

Sortez vite d'une maison, etc.

SAINVAL, à part.

Sortons vite d'une maison,
Où je n'aurais pas dû paraître ;
Elle n'entendrait pas raison,
Et me ferait mettre en prison.

ELUCIE, bas à Sainval.

Sortez vite d'une maison,
Où vous n'auriez pas dû paraître,
Ma tante n'entend pas raison,
Et vous ferait mettre en prison.

SCENE XIX.

Les mêmes, GERCOUT en uniforme.

GERCOURT, accourant à Sainval, sans voir la dame.

Ah ! te voilà !...

SAINVAL, bas.

Mais prends donc garde !

FIDELITE.

M. Gercourt !...

GERCOURT, à part.

La tante ici !

FIDELITE.

Il la tutoie !... Ah ! qu'il me tarde,
De voir la fin de tout ceci.

GERCOURT.

Pardon, Madame,

FIDELITE.

De la sorte.

Pourquoi vous être travesti ?

GERCOURT, à Sainval.
Par ton oncle, jusqu'à ma porte,
Mon ami,
Je suis poursuivi.

SAINVAL, parlant.
Ciel!...

FIDELITE, LUCIE, COLAS.
Sortons vite d'une maison, etc.
SAINVAL...

Sortez vite d'une maison,
Où je n'aurais pas dû paraître;
Mon oncle n'entend pas raison,
Je le crains plus que la prison.

GERCOURT, à Sainval.
Sors bien vite d'une maison,
Où tu n'aurais pas dû paraître;
Ton oncle est près de la maison,
Il n'entendrait pas la raison.

SCÈNE XX.

Les mêmes, **BELMONT**.

BELMONT.
Ah! ah! le voilà enfin; je le tiens. (à Gercourt) Vous voilà donc, Monsieur mon neveu; quand on ne veut pas être reconnu, on se déguise et l'on ne garde pas son uniforme. (Gercourt est tourné de manière à ne pas être vu.)

FIDELITE.
Mais ce n'est pas...
BELMONT l'interrompant,
Ah! pardon, Mademoiselle, ... eh bien, vous voyez que je ne vous avais pas menti, le voilà ce neveu fugitif.

FIDELITE à Gercourt.
Mais quand je vous dis...
BELMONT,

Allons, Monsieur, parlez à ces dames, ... vous êtes bien sot maintenant, ... vous n'osez rien dire. Mais il faut des excuses, une réparation éclatante. Regardez là charmante Lucie, demandez lui pardon d'avoir pu là fuir un instant et jurez lui que votre seul désir est d'être son mari.

GERCOURT s'oublie et se retourne.

Ah! mon Dieu, je ne demande pas mieux.

BELMONT, stupéfait.

Mille escadres!... notre jeune peintre, et où diable avez vous pris cet habit?

SAINVAL.

C'est moi qui leurai prêté.

BELMONT.

Eh? mille canons!... ma princesse de tantôt!... en voici bien d'une autre.

FIDELITE.

Elle est gentille votre princesse! comment, capitaine, vous connaissiez une pareille femme? vous ne savez donc pas que cette créature m'a volé ma robe?

SAINVAL, même jeu.

Je vous la restituerai, Mademoiselle, dès qu'on m'aura rendu mon uniforme.

BELMONT et FIDELITE.

Son uniforme!...

SAINVAL, avec sa voix ordinaire.

Oui, mon cher oncle.

BELMONT.

Mon neveu!... ah!... le coquin! s'est-il assez moqué de moi!

SAINVAL, voix de femme.

C'est moi que vous voulez reconduire ce matin dans votre voiture.

BELMONT.

C'est bon, c'est bon, Monsieur, on ne vous demande pas cela. (à part) Je ne m'étonne plus si ma belle dame avait de si bonnes jambes. (haut) Vous devez sentir, Monsieur, qu'après une conduite aussi légère, vous avez besoin de toute l'indulgence de Mademoiselle de Rosambes.

SAINVAL.

Ah! je me reconnais indigne et je cède avec regrets tous mes droits à mon ami Gercourt ou plutôt à M. de Surville qui adore l'aimable Lucie, et qui, je crois, en est aimé.

BELMONT.

M. de Surville!... vous seriez le fils de Surville?... embrassez-moi, jeune homme, embrassez-moi; voilà assez long-temps que je vous cherche.

AIR de Turanne.

Vous le savez la fortune ennemie,
N'est pas toujours compagne de l'honneur.
Mais au père j'ai dû la vie,
Et de son fils je ferai le bonheur
Oui, sous le feu de la mitraille,
Mon cœur en prit l'engagement
On ne trahit pas le serment
Qu'on fait sur le champ de bataille.

Sainval, à dater d'aujourd'hui, j'ai deux héritiers.

GERCOURT.

Comment Monsieur?

SAINVAL, avec joie.

Et moi, j'ai plus qu'un ami, j'ai presque un frère.

(Il serre la main de Gercourt.)

BELMONT, à Sainval.

Bien, mon ami, cela me raccommode un peu avec toi.

SAINVAL, à Fidélité.

Eh bien, Mademoiselle, il dépend de vous de lui compléter une famille.

FIDELITE.

Je suis si émue de ce que je viens d'entendre que je n'ai pas la force de refuser. (à Sainval) Mais, au nom du ciel, expliquez-moi pourquoi vous avez pris ma robe, et M. Gercourt votre uniforme?

SAINVAL.

Mon oncle vous dira le motif de mon travestissement, quant à mon ami Gercourt, tous ses habits sont chez le tailleur (bas à Gercourt) Dis donc, maintenant je crois que nous pourrons aller prendre mesure.

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

AIR : *J'ai d'argent.* (de l'Ami intime.)

Sans habit. (bis.)

Jamais on ne réussit ;

Le crédit

Et l'esprit,

Tiennent souvent à l'habit.

GERCOURT.

Au parterre un pauvre auteur,
Avait placé son tailleur,
Le tailleur applaudissait,
Et tout bas il se disait :

A crédit, (*bis.*)

Enferais-je son habit ?
Il aura son habit
Si la pièce réussit.

LUCIE.

La robe des gens de loi,
Cause aux belles de l'effroi,
Le frac n'est pas sans attraits,
Mais l'uniforme français

C'est l'habit, (*bis.*)

Qui nous plait et nous séduit,
Cet habit (*bis.*)

Près de nous a du crédit.

BELMONT.

La mode a beau varier,
On verra toujours briller
La robe des magistrats,
L'uniforme des soldats.

Sans habit, etc.

COLAS.

Je voudrais que l'on portât
Des costum's pour chaque état ;
On sait quel s'rait à Paris,
L'uniforme des maris.

Sans habit, etc.

FIDELITE.

Quand je renvoyai Toinon,
Je trouvais, le croira-t-on ?
Près de sa robe à l'écart,
L'uniforme d'un houzard !

Sans habit, etc.

SAINVAL, au public.

Messieurs, vous êtes Français...
Pour demander un succès,
Ce soir l'auteur a compté
Sur la grâce et la beauté...

Mon habit, (*bis.*)

Doit protéger son esprit ;
Une robe séduit,
Et le parterre applaudit.